

Les Echos Online: 'John Giorno: lettre à un (encore) jeune poète au Palais de Tokyo',
by Judith Benhamou-Huet, November 5th 2015

John Giorno : lettre à un (encore) jeune poète au Palais de Tokyo



John Giorno : lettre à un (encore) jeune poète au Palais de Tokyo Photo André Morin Courtesy de l'artiste

Une expo sur un poète ? Le concept fait craindre l'ennui. Mais celle dédiée au poète culte de la contre-culture américaine, John Giorno, au Palais de Tokyo est remarquable. La proposition d'un genre inédit est due à la créativité et l'amour du commissaire de l'exposition, qui n'est autre que l'artiste Ugo Rondinone. Le Suisse de cinquante et un ans présente nombre de qualités, parmi lesquelles une curiosité pour l'art tous azimuts – il avait déjà été commissaire d'une expo en 2007 au Palais de Tokyo présentant son propre univers – et aussi un attachement très fort à son sujet.

son haïku le plus célèbre. Au XVIIe siècle, on peignait des crânes qu'on appelait « Vanités ». Au XXIe siècle, on inscrit sur la toile : « La vie est meurtrière. »

Commissaire-compagnon

Car, dans la vie, il est le compagnon de John Giorno. Ce dernier n'est pas un poète comme on les imagine dans les manuels scolaires. Agé de soixante-dix-huit ans, ce familier du chantre de la « beat generation » William Burroughs et proche d'Andy Warhol à partir de 1962 porte toujours beau. Sa spécialité : les mots qui sonnent, les phrases qui claquent, les maximes qui fouettent les neurones. Ses sources d'inspiration ? Avec un regard très critique : la société américaine. Dans une quête d'harmonie : le bouddhisme. L'exposition est une véritable immersion dans un champ de mots conçu comme un grand hymne à l'amour. Giorno, icône iconoclaste est quasiment déifié par son commissaire et conjoint. Evidemment, avant lui, Warhol l'avait filmé en plein sommeil pendant plus de cinq heures consécutifs pour son fameux film « Sleep ». La caméra était déjà fascinée.

Et récemment encore des artistes, bien plus jeunes que lui, l'ont portraituré comme on peut le voir dans l'exposition. C'est le cas d'Elizabeth Peyton (née en 1965), connue pour ses portraits de stars de la pop culture qui explique : « Je voulais saisir la «johnité» douce et radicale de John. » La «johnité» comme elle dit est perceptible sans une des plus belles salles de l'exposition composée de projections géantes et de petits écrans dans lesquels

Giorno scande ses poèmes pieds nus mais en smoking blanc. L'immersion continue avec une étonnante et gigantesque salle tapissée de fac-similés multicolores des archives du poète sur lesquels sont posés des tableaux peints, tout aussi polychromes, de ses aphorismes. On y lit : « It's not what happens, it's how you handle it », « Prefer crying in a limo to laughing on a bus » ou encore « Life is a killer ». C'est certainement son haïku le plus célèbre. Au XVIIe siècle, on peignait des crânes qu'on appelait « Vanités ». Au XXIe siècle, on inscrit sur la toile : « La vie est meurtrière. »